

4<sup>e</sup> point.

Renouveau de sérieux efforts dans le but d'arriver à une entente sur les forces armées qui, aux termes de la Charte, doivent être mises à la disposition du Conseil de sécurité pour lui permettre de faire observer ses décisions.

On propose par là, un renouveau d'efforts tendant à constituer une force internationale prévue par la Charte à la suite d'une entente entre les membres de l'Organisation des Nations Unies.

M. COLDWELL: Entre les principales puissances?

L'hon. M. PEARSON: En effet, en fournissant des contingents nationaux à la force internationale. On n'a enregistré aucun progrès dans ce domaine depuis l'élaboration de la Charte. Un effort dans ce sens a été tenté, mais il a échoué. Le projet de M. Lie énoncé dans ce point n'était probablement pas aussi élaboré. Il a bien donné cette impression dans l'explication de son point de vue concernant la formation de troupes internationales qui pourraient être de quelque utilité. Mais il existe deux écoles d'opinion à ce sujet. A moins que l'U.R.S.S. et ses amis n'adoptent une attitude différente sur ce point, rien ne peut être accompli. A la dernière Assemblée,—et je ne crois pas me tromper en cela,—on a proposé l'établissement d'une très petite garde des Nations Unies se composant d'environ 100 membres, garde très peu considérable et ne devant servir que de protection policière pour les missions des Nations Unies dans les territoires agités. Cependant, la délégation de l'U.R.S.S. a même refusé de considérer la proposition. Il va sans dire que si la Russie refuse aux Nations Unies l'établissement d'une force de 100 policiers pour la protection du personnel de ses secrétariats, elle ne sera probablement pas très favorable à la création d'une force internationale plus considérable.

M. FLEMING: Je me demande si ce raisonnement est juste? J'avais l'impression que la Russie trouvait ridicule la création d'une force si minime prétendant qu'elle était insignifiante et par conséquent absolument inutile.

L'hon. M. PEARSON: Je pense que le délégué de la Russie a brossé un tableau fantaisiste représentant M. Lie sur son cheval blanc à la tête de ses 100 policiers. Mais il n'a pas laissé entendre que si M. Lie prenait la tête de 10,000 policiers, il aurait été plus favorable à l'idée. En fait, si je me souviens bien, il s'opposait à tout projet de force internationale.

M. GRAYDON: N'est-il pas vrai qu'une force internationale efficace n'est d'une réelle efficacité que si elle reçoit l'appui des pays qui la préconisent?

Aucune force n'a d'importance si elle ne jouit de l'appui de groupement quelconque. Je crois que cela a été prouvé auparavant dans le cas de plusieurs forces nationales; et je suppose que c'est là une des raisons qui rend ce projet presque irréalisable jusqu'à ce qu'une entente soit conclue entre les grandes puissances?

L'hon. M. PEARSON: Il est très difficile de concevoir comment ce projet peut se réaliser dans la présente situation politique?

M. COLDWELL: Dans quelle mesure les états-majors généraux des principales puissances ont-ils étudié ce problème?